Todettes

EMIL JANNINGS

fait une nouvelle prodigieuse création dans "CRÉPUSCULE", au Normandie

Photo Tobis

TOUS LES SAMEDIS 17 OCTOBRE 1942 — Nº 98 114, CHAMPS-ELYSÉES, PARIS-8°







Le chansonnier Henry Laverne se prépare à se faire entendre au micro de Radio-Paris dans quelques fantaisies.

2 Victor Pascal, dans un des studios du poste, fait répéter aux musiciens de son orchestre quelques airs d'autrefois.

3 André Alléhaut, Poscal, René Hérand et Lily Duverneuil animent régulièrement l'émission : « Ah! la Belle Epoque! ».



AH! LA BELLE

VOUS la connaissez cette belle époque ! C'est l'émission la plus populaire de Radio-Paris que chacun attend avec une curieuse impatience. Cette émission bouillante d'entrain et de fougue que l'astu-cieux André Alléhaut réalise chaque semaine, avec la complicité du souriant

Tous deux s'entendent à merveille pour faire revivre pour nous, ce temps heureux du vieux café-concert et des succès d'autrefois. Musique et poésie s'allient une fois encore pour notre plus grande joie, Alléhaut nous transporte toujours fois encore pour notre plus grande joie, Alléhaut nous transporte toujours dans une ambiance nouvelle qui, pour les anciens est un souvenir heureux, et pour les jeunes une découverte agréable d'un passé dont ils ne savent presque rien et qui doit leur faire dire : « Ca devait être, en effet, une belle époque! »

Ainsi nous retrouvons l'atmosphère des célèbres Caf'-conc': l'Eldorado et la Scala, salles classiques où l'on dégustait la tra-ditionnelle « cerise à l'eau-de-vie » dans un décor somptueux, Parisiana, la Cigale, réfugiée à Montmartre, et le ravissant « Divan Japonais » au cadre plus exigu, mais combien charmant, sont irrésisti-blement évoqués par le speaker.

Vous en souvenez-vous, vous qui aviez vingt ans aux temps heureux de cette belle époque ? Il semble que vous y soyez encore, tant l'accent d'André Alléhaut est

Ce scir, nous sommes dans un concert de société, dans un bal. Vous souvenez-vous, Madame, de votre premier bal? Comme il dansait bien ce jeune officier qui vous accompagnait! Comme son regard était tendre!

Victor Pascai qui connaît bien toutes les musiques de cette époque, accompagne avec le même bonheur et dans le mouve-ment exact les valses tendres aux langoureux accents, les chansons guillerettes et bien rythmées du comique troupier, celles du fin diseur qu'on écoute avec émotion, ou celles de la chanteuse réaliste, ancienne mode, qu'on a bien du mal à trouver de bon goût! Son orchestre se fait entendre dans des polkas sautillantes, des mazurkas, des scottishs ou le fameux quadrille des Lanciers, rythmes joyeux qu'on ne peut écouter sans avoir des fourmis dans les

Le miracle s'accomplit et l'enthousiasme d'André Alléhaut est tel qu'on a vraiment envie de dire : « Ah ! la belle époque ! Ah ! la belle émission ! ». F. B.

Ce que vous devez entendre CETTE SEMAINE

DIMANCHE 18 OCTOBRE. - 9 h. 15 : Quart DIMANCHE 18 OCTOBRE. - 9 h. 16: Quart d'heure avec Claude Debussy. - 13 h. 15: Les nouveautés du dimanche. - 18 h. : Concert public de Radio-Paris: Le Grand Orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet avec Pierre Jamet et la chorale Emile Passani. - 17 h. : « Là-Haut », de Maurice Yvain. l'orchestre de Casino de Radio-Paris, direction Victor Pascal, présentation d'André Alléhaut, avec Marcel Sicard. - 20 h. 18: Soirée théâtrale: « Trains de Luxe », comédie en 4 actes d'Abel Hermant. - 22 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre. - 0 h. 15: Grand pêle-mêle de nuit. — 22 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre.

- 0 h. 15: Grand péle-mêle de nuit.

- UNDI 19 OCTOBRE. - 12 h.: L'orchestre du Normandie, sous la direction de Jacques Météhen. - 14 h. 30: Casse-tête musical, par André Alléhaut. - 20 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre. - 21 h. 18: « La Gazette Sonore ». - 23 h.: L'accordéoniste Deprince et Paulette Poupard. — MARDI 20 OCTOBRE. - 8 h. 18: Les succès de la chanson. 12 h.: Déjeuner-concert: l'orchestre de Casino de Radio-Paris, dirigé par Mapuel Infante, avec Christian Gaudel et Jacques Jansen. - 19 h.: L'orchestre Richard Blareau. - 23 h. 18: Les Balalafkas de Georges Streha.

— MERCREDI 21 OCTOBRE. - 11 h. 30: rène de Trébert. - 12 h.: L'orchestre de Opéra. - 17 h. 15: Cette heure est à vous,

par André Claveau. - 18 h. 45 : L'orchestre Quintin Verdu et Nita Perez. - 20 h. 15 : Ah! la Belle Epoque, avec l'orchestre de Casino de Radio-Paris, direction Victor Pascal, présentation d'André Alléhaut. - 23 h. : Guy Paquinet et son orchestre. - 23 h. 30 : Musique japonaise. - 1 h. 15 : Musique de danse. — JEUDI 22 OCTOBRE. - 8 h. 15 : Les chansons de charme. - 18 h. : Le jazz de Paris. - 23 h. 30 : L'orchestre Jean Yatove. — VENDREDI 23 OCTOBRE. - 8 h. 15 : Les airs que vous aimez entendre. Jazz de Paris. - 23 h. 30 : L'orchestre Jean Yatove. — VENDREDI 23 OCTOBRE. - 8 h. 15 : Les airs que vous aimez entendre. - 18 h. : Le beau calendrier des vieux airs populaires. - 20 h. 18 : « Le film invisible » un scénario de Luc Bérimont, réalisé par Pierre Hiégel. — SAMEDI 24 OCTOBRE. - 12 h. 48 : Roger Tréville. - 14 h. 30 : L'Harmonie des Gardiens de la Paix. - 18 h. 15 : Les belles voix : Lily Pons, Georges Thill et André Baugé. - 16 h. 30 : Les cent minutes de Radio-Paris. - 18 h. 48 : Les vedettes du disque. Baugé. - 16 h. 30: Les cent minutes de Radio-Paris. - 18 h. 45: Les vedettes du disque. 19 h. 45: Charpini et Brancato. - 20 h. 15: La belle musique - Association des Concerts Lamoureux, présentée par Pierre Hiégel. - 21 h. 15: La Gazette Sonore. - 22 h. 15: L'orchestre du Normandie, direction Jacques Métèhen. - 23 h. : « Les Cloches de Corne-ville », sélection de Planquette. - 23 h. 30: Trio Pasquier. - 0 h. 15: Grand pêle-méle de nuit.

Ce que vous devez entendre CETTE SEMAINE

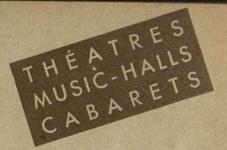
DIMANCHE 18 OCTOBRE. - 9 h. 25 : Concert par l'orchestre de Lyon, direction Jean Matras. - 13 h. 47 : Transmission de l'Opéra de Lyon : « Carmen ». - 17 h. 10 : « Au rendez-vous des vedettes », avec Germaine Montero. - 17 h. 48 : Concert par l'Ass. des Concerts Lamoureux, direction Eugène Bigot. - 20 h. : Théâtre : « La Surprise », un acte de J. Dapoigny - 22 h. 30: Reportage du tirage de la Loterie Nationale. - 22 h. 48: Jazz symphonique, direction Jo Bouillon. - LUNDI 19 OCTOBRE. - 11 h. 32 : Orchestre de Tangos, - 13 h. 47 : Les inédits du lundi: « Le Borom'n Dar », de Francis Didelot et Jean d'Agraives. - 22 h. : Cabaret « D'une antenne à l'autre » : Quatre sur un piano. — MARDI 20 OCTOBRE. - 7 h. 18 : Les jours se suivent, par Jean Nohain. - 11 h. 80 : Concert par l'orchestre de Vichy, direction Georges Bailly. - 16 h. 15 : Les Voix d'Or, par Michel de Bry. - 17 h. : Concert par l'orchestre de Lyon, direction Maurice Babin. - 19 h. : La véritable musique de jazz : l'orchestre de Lyon, direction maurice Babin. - 19 h. : La véritable musique de jazz : l'orchestre de Lyon, direction maurice Babin. 19 h.: La véritable musique de jazz : l'or-chestre Fletcher Henderson, commentaires de M Hugües Panassie, président du Hot-Club de France. - 20 h. : « Eux », saynète de Maurice Donnay; Poèmes du même auteur. - 20 h. 30: Concert par l'orch, de la

Marguerite Long. — MERCREDI 21 OCTO-BRE. - 11 h. 80: « Si Shéhérazade avait chanté... », fantaisie. - 14 h. 48: Banc d'essai « Le Pêcheur et les p'tits poissons », par José Mendeville. - 15 h. 15: Concert par la Musique des Equipages de la Flotte de Toulon. - 20 h.: Théâtre: « La Haine », de Victorien Sardou. - 22 h. 30: Jo Bouillon et son orchestre. — JEUDI 22 OCTORRE, 15 h. Pas d'école aujourd'hui, par Jaboune. 14 h. 30: De l'Odéon: « Antigone », de Sophocle. - 17 h. 30: Les vieilles lègendes françaises: « Perceval, le Chevalier simple ». Sophocle. - 17 h. 30: Les vieilles légendes françaises: « Perceval, le Chevalier simple ». - 21 h. 55: Jacques Bonhomme », par Léon Treich. - 22 h. 30: Valses par l'orch, de la Radio Nationale. — VENDREDI 23 OCTOBRE. - 13 h. 47: Concert par la Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat. - 15 h. 15: Théâtre: « Saint Césaire, Evêque d'Arles », évocation radiophonique. - 20 h.: Théâtre étranger: « Les Troyennes » de Sénèque. - 22 h.: Une heure de rêve à Lugano, par M. Pierre Sabatier. — SAMEDI 24 OCTOBRE. - 19 h.: En parlant un peu de Paris, avec J. Armand, G. Briquet, J. Leuillot, M. Robida, A. Surchamp. - 20 h.: Emission lyrique: « La Belle Hélène », opéra-bouffe en 3 actes. - 23 h. 15: Mélodies rythmées, par Jo Bouillon et son orchestre.

LE FRANÇAIS L'OPÉRAO DA COMIQUE

un micro, il essaie bien de se cacher aux regarda indiscrets, mais les curieux sont porte quel coheert, confortablement funciale dans un fauteuil modelleur. Et mente il ne cheminde si obstine à foster étainte, un aplaisir à goûter le charme d'un regransmission théâtrale ou symphonique, les pieds posès au l'es chenets. C'est ai simple il n'y a qu'à journer le houton et fermer les yeux.

Ecoutez! Ce bruit houleux de saile qui attend impatiemmeant que ses lève le rideau. Ces chaises qui claquent, le pas léger des ouvreuses qu'on devine dans le silener qui s'établit et qui, tout à coup, fair place sur traditionnels trois coups. N'est-ce pas qu'on voit vraiment le rideau s'écarag? N'ast-ce pas qu'on voit vraiment le rideau s'écarag. N'ast-ce pas qu'on voit vraiment le rideau s'ecarag. N'ast-ce pas qu'on voit vraiment le rideau s'ecarag. N'ast-ce pas qu'on voit vraiment le rideau s'ecarag. N'ast-ce pas qu'on voit vraiment le



En promenant, chaque lundi à 13 heures, notre micro de la scène à la salle, en interviewant tour à tour un auteur, un in terprète, un metteur en scène, un directeur, en donnant aux auditeurs un rapide compte rendu ou un extrait de chaque création, ceux-ci ont un aperçu de la semaine théa

trale.

Ainsi, le micro répond au désir de tous ceux qui, dans leur lointaine province, ne participent oue par la pensée à la grande fête de l'esprit que sont le théâtre, le music-hall et les cabarets de Paris. C'est pour eux que cette émission est faite; elle les tient au courant de toute l'activité des plateaux.

pour eux que cette emission est tatte; elle les tient au courant de toute l'activité des plateaux.

Quant aux auditeurs qui se plaivnent souvent d'entendre toujours les mêmeschensons; ils ne feront pas ce reproche à leur amie Denysis, qui crée dans cette émission, chaone genaine, une chanson nouvelle accompagnée par Pierre Spiers et son ensemble avec Michel Warlop.

L'émission tout entière est présentée par les deux fameux héros de Marcel Achard; Jean de la Lune et Marceline, dent un miero indiscret surmend chaque semaine, chez eux, de joyeux ou tendres bavardages. Le naif Jean de la Lune et la perfide Marceline sont personnifies par un des ieunes couples de comédiens les plus sympathiques de Paris; Jacqueline Porel et Francois Périer.

Parmi les artites qui ont d'ilà prété leur concours à cette émission, consacréaux à théatres, music-halls et cabavets pravisiens, citous: Cécile Sorel Térésina, Parisys, Francine Bessy, Jacqueline Moreau, Roberta, MM, Charles Dullin, Jean Cocteau, Jacques Hébertot, André Barsacq, Charomi et Brancato Christian Casadesus Jamblan, Bravo, Matéo et Gody, et Enfin, chaque émission se termine par la retranemission d'un cabaret; avec nous nos auditeurs passent un moment chez Maurice Careère, à l'Aidon, ou au Boeuf sur-le-Toit, Chaque cabaret a sa physionomie propre, son climat, son atmosphère. Et ces multiples visages du Paris nocturne nous prouvent que « Paris sera toujours Paris », même quand la place Blanche est

nous prouvent que « Paris sera Paris », même quand la place Bla plorece dans le noir. Jeon LAU lean LAURENT





FAUTEUIL et BEAFSTEACK

les places sont tellement chères!

Cette erreur est très répandue. On ne sait d'ailleurs pas pourquoi. La perfection des spectacles de nos grandes scènes subventionnées s'accompagne, dans l'esprit de beaucoup, d'une crainte de « coup de fusil » tout à fait injustifée.

Si l'on compare les prix de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comèdie-Française et de l'Odéon avec ceux de la plupart des théâtres du boulevard, on constate tout simplement que les premiers sont les moins élevés.

Pour ces magnifiques soirées de ballets qui ont lieu tous les mercredis à l'Opéra, il en coûte soixante-trois francs, c'est entendu, aux balcons. Mais sait-on qu'en bas, un bon orchestre deuxième sêtie coûte à peine plus de quarante francs. Bien des spec-

Je ne parle pas des « populaires » qui sont toujours à six francs. A la Comédie-Française, les mêmes « popu-laires » sont toujours à trois francs et trois

Quel théâtre, à Paris, peut rivaliser en bon marché avec ceux-là ?

Dans ces quatre théâtres, élite de notre art lyrique et dramatique, les prix ont subi, depuis 1939, une majoration. C'est un fait. Mais elle est tellement dérisoire que les

spectateurs ne s'en aperçoivent pour ainsi dire pas.

M. Hautecœur, Directeur général des Beaux-Arts, à qui j'en demandais la raison, tout récemment, m'a répondu:

— Et pourtant, ces théâtres n'ont plus pour eux le bénéfice des tournées qui leur rapportaient beaucoup autrefois. Quand on compare le prix d'un fauteuil d'aujourd'hui avec celui d'il y a trois ans, et qu'on met en paral·lèle la hausse du beafsteack pour la même période, on ne peut pas ne pas conclure que tout est mis en œuvre pour la sauve-garde du théâtre en France.

Et il ajouts

Et il ajouta :

— Il reste à savoir si la fourniture d'un

Jean POLLOT



Et des détails, boudiou !

Dumas télicita le cicérone :

— Je vois que vous connaîs z bit l'histoire, lui dit-il.

— Si je la connaîs ! répondit l'homs l'ensez donc, monsieur, lorsque Alexandre Dumas est venu ici, avant d'écrire Le Comte de Monte-Cristo, c'est moi qui lui itour recenté.

Comte de Monte-Cristo, c'est moi qui lui ai tout raconté, tout montré.

Alexandre Dumas se garda bien de se faire connaître. Mais plus tard, lorsqu'il tacentait cette bonne galéjade, il en riait aux larmes chaque fois. On le comprend. Pierre Richard-Willm, qui tourne actuellement Le Comte de Monte-Cristo, en rit beaucoup, lui aussi, lorsqu'on lui raconta l'aventure, l'autre jour.



UNE VIEILLE HISTOIRE MARSEILLAISE

Alexandre Dumas se trouvait à Mar-seille par un bel après-midi de mil hut cent... et quelques années. Au hasard d'une promenade nonchalante, il lia conversation avec un brave homme sur la Corniche. (Tout permet de supposer que c'est plus exactement le-brave homme qui commença

exactement le brave homme qui commença à parler, n'est-ce pas ?)

Ils parlèrent du port, des environs.

— Quel est ce château qu'on aperçoit au large ? demanda l'écrivain dont l'autre ignorait totalement l'identité.

au large; demanda l'ecrivain dont l'autre ignorait totalement l'identité.

— Mais, Monsieur, c'est le château d'If... Comment, vous ne savez pas?

Et de raconter l'histoire avec force précision. Ses souterrains, ses cachots, ses prisonniers illustres, etc., etc.

Rentré à Paris, Alexandre Dumas se mit à écrire Le Comte de Monte-Cristo. Quelques années plus tard, le romancier, repassant par Marseille, décida de visiter enfin le monument qu'il avait si bien décrit dans les aventures du déjà célèbre Edmond Dantès. Il prit un petit bateau, se fit conduire jusqu'au rocher et passa sa journée en compagnie du gar-

passa sa journée en compagnie du gar-dien à visiter tout, ce qui pouvait l'être, Tout le temps que dura la visite, le gardien lui parla d'Edmond Dantès, de l'abbé Faria et de tous les héros du Comte

de Monte-Cristo.

— Icî, il y avait l'abbé Faria... C'est par là qu'il communiqua avec Edmond Dantès. Et c'est d'ici que l'autre s'est jeté

« Punch » et « Nougat », depuis plus de deux ans, sont l'anticafard de leur stalag. C'est un numéro original qui a été monté là-bas par un jeune comé-dien de l'Athénée et du Théatre Mi-chel et son camarade de captivité Roche-Bayard, de la Vache Enragée. Photo personnelle.

La grande matinée organisée au « Théâtre

Entre régisseurs...

La grande matinée organisée au « Théstre lu Grand-Palais » par notre journal, avec e concours de Radio-Paris, pour la présention au public de «Mademoiselle Vedettes 942 », a obtenu un succès considérable. Le premier, le baryton Lynel, bien connu les habitués de la radio, parut en scène et chanta avec force un chant à la gloire du vin iont le refrain était : « Verse encore du la proposition de la radio, partir et la ploire du vin iont le refrain était : « Verse encore du la proposition de la radio partir de la proposition de la radio partir de la ploire du vin iont le refrain était : « Verse encore du la proposition de la radio partir de la radio parti surgogne ». — Il me donne soif, déclara quelqu'un

Peu après apparut Christiane Gaudel, de l'Opéra-Comique qui, entamant « Les Cloches de Corneville », lança de sa jolie « Vive le cidre de Normandie »

« Vive le cidre de Normandie, »
— C'est trop fort! dit le même spectateur.
On n'a pas le droit de mettre à ce point l'eau
à la bouche des gens.
Les voisins acquiescèrent.
Mais, la séance finie, le monsieur n'a pas
dit où il se dirigeait pour diner.

★ «Mademoiselle Vedettes 1942 » se tenait bien sage au premier rang, entourée des dix concurrentes qui la suivaient dans le classement. Elles furent présentées au public et touchèrent devant tout le monde

public et touchèrent devant tout le monde leurs prix respectifs.

Revenues à leur place d'honneur, leur premier geste fut pour faire signe aux marchandes d'esquimaux giacés. L'une d'elles en acheta pour toutes. Une deuxième rendit la politesse. Enfin, une troisième, ne voulant pas être en reste, acheta une botte entière de cinquante esquimaux! Et pendant une bonne demi-heure, les jolies lauréates de motre grand Concours se délectèrent à qui mieux mieux.

★ Entrons dans la danse! Que se passe-t-il donc à l'Opéra, compartiment des dames seules, si l'on ose dire ainsi de ces demoi-selles aux pieds savants ?

selles aux pieds savants?

Un mois s'est à peine écoulé depuis que
le corps de ballet a repris ses fonctions...
et, déjà, le cortège des rumeurs a pris place,
du deuxième quadrille au rayon des « étoiles».

Deuxième quadrille : on y fait des layettes.

Deuxième quadrille : on y fait des layettes. Entendez que le mariage y porte ses fruits. Déjà l'une d'elles vient d'avoir son second bébé, un fils; une autre compte les mois...

Rayon des « étoiles » : là, nous glissons dans les potins. Retournons-nous vers unfait sérieux : la question des appointements. Il y a longtemps, bien longtemps que le greiot est attaché. Et « le patron » a. depuis des mois, étudié le problème de l'augmentation. Touche-t-on au but? Le pactole pour l'« étoile » sera-t-il de vingt mille francs par mois, ainsi qu'on le chuchote?

Belles étrennes en vue, n'est-il pas vrai?

DERNIERES NOUVELLES

- dont on annonce la sortie prochaine du film « Andorra ou les hommes d'airain », vient de s'assurer les droits d'adaptation cinématographique de « Hyménée» », d'Édouard Bourdet, la pièce qui a tenu l'affiche pendant deux ans.
- La Société « La Lyre d'Argent » donnera demain après-midi un concert à l'hôpital des Petits-Ménages, à Issy-les-Moulineaux.
- C'est avec plaisir que nos lecteurs pour-ront voir, à partir du 21 octobre, au cinéma Madeleine, le magnifique film « l'Appel du bled » (ex-« Femmes de bonne Volonté »), réalisé par Maurice Cleize, et dont les exté-rieurs ont été tournés sur place au Sud de Toggourt. Ce film, distribué par l'U. F. P. C., réunit en tête de sa distribution les noms de Madeleine Sologne, Jean Marchat et Pierre Renoir.
- On tourne actuellement aux studios de On tourne actuellement aux studios de Boulogne, pour le compte de la « Général Film » dont M. Aimé Frapin est l'actif directeur, « Retour de Flamme ». Ce film, réalisé par Henri Fescourt, aura pour principaux interprètes : Renée Saint-Cyr, Denise Grey. Andréa Lambert, André Brûlé, José Noguéro, Henri Guisol, Tramel, Monique Dubois, etc.
- La prochaine création du Palais-Royal sera: « On demande un ménage », de Jean de Létraz, dont l'interprétation réunira les noms de MM. Pierre Stéphen, André Bervil, Pierre Darteuil, Camille Guerini et Mmes Simone Cerdan, Marguerite Louvain, et Dorette Ardenne.

Raimu, dans « Le bienfaiteur », aux prises avec Georges Colin! Notre grand Raimu ne dispute pas un match de boxe avec son

ne dispute pas un match de boxe avec son camarade... non!

Mais Georges Colin, qui est, dans le film, l'inspecteur Picard, démasque le faux M. Moulinet (Raimu), qui est en réalité le bandit Guillot, et ce, grâce à Bébert (Lucien Gallas) qui, arrêté, « s'est mis à table ». Scène policière, peut-être, mais qui, par la simplicité avec laquelle joue Raimu, sera un des instants les plus poignants du grand film que réalise Henri Decoin sur un scénario d'Ashelbé, dialogue d'Yves Mirande.

Dans « Crainquebille », au Théâtre de la Cité, c'est Roger Jeannot qui joue avec beaucoup de sincérité le rôle de « La Sou-ris ». Vous avez pu voir la photographie de ce jeune comédien, entre Paul Oetily et Charles Dullin, dans notre dernier numéro de « Vedettes ».





IMEZ-VOUS les contes de fées? Au risque de vous oaraître puéril, je dois vous confier que je m'y intéresse... encore.

J'aime les contes de fées, car ils laissent l'imagination « courir la bride sur le cou » au travers des richesses merveilleuses, des chemins pavés de pierres précieuses, ou des enchantements du fameux Merlin.

René Barberis, le metteur en scène de l'inoubliable « Ramuntcho », réalise actuellement, pour les films Sirius, la légende de « La Chèvre d'Or », vous savez, cette chèvre insaisissable qui est la gardienne d'un trésor et dont les sobots, le jour, laissent des traces d'or, et, la nuit, des traces de song...

Comme dans tous les contes de fées, il y a — j'allais dire une princesse, mais, hélas! à notre époque, il n'y a plus de princesses — une jeune fille (Yvette Lebon) à la naissance de laquelle quatre vieilles femmes ont assisté et chacune lui a apporté ses souhaits une poignée de sel pour qu'elle reste pure, une quenouille pour qu'elle soit laborieuse, du pain pour qu'elle soit bonne, et un œuf pour qu'elle fosse un heureux mariage...

Vous aftendez probablement que je vous parle de la fée Carabosse, car vous savez bien qu'il n'y a pas de vrai conte sons un être malfaisant acharné à détruire le bonheur de ceux qui sont bons et généreux. Dans « La Chèvre d'Or », la fée Carabosse c'est l'Emir. Il s'appelle Caifar (Berval).

Un écrivain, Paul Valensol (Jean Murat), a été séduit par une magnifique légende et part à la recherche d'un fabuleux trésor. Le décauvrira-t-il? Mais, au fait, il manque le prince charmant à cette histoire, cussi, sans beaucoup me tromper, je puis vous assurer que c'est lui qui le deviendra.

Ne croyez surtout pas que ce film n'intéressera que ceux qui aiment les légendes ou les contes de fées, car, adapté du roman de Paul Arène par Paul Vialar et René Barberis, et dialoqué par Pierre Bost, « La Chèvre d'Or » est une coméaie sentimentale des plus agréables, dont l'action se déroule dans le cadre ravissant d'un petit village provençal sur la côte des Maures. D'autres lu

Jean d'ESQUELLE.



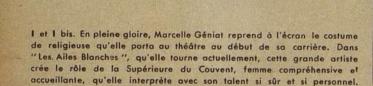


I YVETTE LEBON, LA PETITE ET GRACIEUSE « PRIN-CESSE » NORETTE, QUI SE LAISSE CONTER FLEURETTE PAR LE BEAU « PRINCE CHARMANT » JEAN MURAT.

2 LE « MAUVAIS GENIE » GALFAR (BERVAL), JALOUX DU BONHEUR DES AUTRES MET TOUT EN CEUVRE POUR EMPECHER LA REALISATION DU REVE DE NORETTE.

3 LE ROMANCIER PAUL VALENSOL (JEAN MURAT) ESCA-LADE LE MUR DU CHATEAU ET VA RETROUVER NORETTE, POUR QUI IL RESSENT UNE PROFONDE INCLINATION.

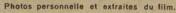
4 PENDANT LA « PAUSE » A LA CANTINE DU STUDIO. ON RECONNAIT, DE GAUCHE A DROITE, Mme DEVAEVRE, JEAN MURAT, YVETTE LEBON ET RENE BARBERIS.



2 La vedette du film est Gaby, Morlay, elle a su porter avec une grâce exquise les costumes 1900... Ravissante jeune fille au début du film, elle n'hésite pas à se vieillir pour paraître 50 ans dans le costume de la Mère Supérieure qu'elle est devenue.

3 Saturnin Fabre, avec son brio et sa fantaisie, a fait de Siméon, chef d'orchestre virtuose, un type extraordinaire. Mais, on l'a rarement vu tel dans ses films, dans "Les Ailes Blanches", Saturnin Fabre sait aussi nous montrer qu'il peut être émou vant et humain. Le voici avec deux de ses filles, Lysiane Rey et Jacqueline Bouvier.





Rappelons que « Les Ailes Blanches » sont une production U. F. P. C. — Scénario et mise en scène de Robert Péguy. - Adaptation et découpage de Paul Achard.

PRÉJEAN

détective...

Dans un bar de Montmartre, il est allé se plonger dans l'ambiance. Trois inconnus lui ont proposé de faire une partie de poker.







Surprise! Dans son jeu, Préjean trouve cinq as. Il rougit, pâlit... Son adversaire l'oblige alors à abattre ses cartes.

Albert Préjean est devenu le commissaire Maigret. Il a adopté le demi — un grand ! — et la pipe. Celle-ci lui donne le hoquet.

La bagarre éclate. Préjean a du mal à prouver sa bonne foi. Er rénlité, c'est son partenaire — un prestidigitateur bien connu, Sanas — qui est le coupable véritable.



RÉS avoir joué si longtemps les mauvais garçons, Albert Préjean passe de l'autre côté de la barrière : il est nommé commissaire de police. Le voici devenu, pour inter-préter «Signé Picpus» le

préter « Signé Picpus » le commissaire Maigret en personne. Physiquement, il ne ressemble pas du tout au héros des romans de Georges Simenon. Le Maigret de la littérature est corpulent, lourd, réfléchi et avare de geste. Celui du cinéma sera svelte, dynamique, prêt à la bagarre. Mais il gardera deux des attributs de son devancier : le demi de bière fraîchement tiré et la pipe! Préjean n'aime du reste ni l'un ni l'autre. Il ne boit que du porto et la pipe lui donne Prejean n'aime du reste ni l'un ni l'autre. Il ne boit que du porto et la pipe lui donne le hoquet. « Croyez-vous, que vous vous y ferez? lui demande son producteur justement inquiet pour le son. « Mais oui, mais oui... je suis en train de faire des essayages », répond-il. Il a déjà essayé une dizaine de pipes et s'est, pour le moment, arrêté à un modèle nain. Moralement, Préjean est encore à la recherche de services de la recherche d modèle nain. Moralement, Préjean est encore à la recherche de son personnage. Pour se mettre dans l'ambiance, il est allé l'autre jour à Montmartre, dans un petit bar d'allure plutôt louche. Assis tranquillement, l'air grave, il a commencé à faire travailler ses cellules grises. Être détective, c'est, en somme, savoir se concentrer. Ensuite, tout le monde le sait, la lumière se fait brusquement et l'on découvre qui est l'esergie. ment et l'on découvre qui est l'assassin. Pour l'heure, il ne s'agissait pas de criminel à rechercher. Préjean se mettait tout simà rechercher. Préjean se mettait tout simplement dans la peau du commissaire Maigret et tentait de deviner la vie secrète de ses voisins. Ce grand garçon à la figure taillée à coups de hache ne pouvait être qu'un repris de justice et cet homme d'âge moyen, au teint blême, à l'aspect provincial, était sans doute quelque sadique en quête d'un crime affreux. Quant aux femmes, il leur prêtait à toutes des destins étranges et compliqués, couleur d'aventure. En réalité, le bar ne contenait pas plus de mauvais garçons qu'un autre. Mais la place Pigalle vit d'une ancienne réputation qu'elle n'essaie même pas de modifier.

Il y a, entre la rue Fontaine et la rue des Martyrs, autant d'honnêtes bourgeois qu'ailleurs.

leurs. Un jeune garçon s'approcha de l'acteur.

5 Préjean applique la méthode déductive : « Cette petite femme jolie doit avoir « un coquin » qui l'attend par là. »

6 La jeune femme se retourne. C'ast Lysiane Rey, venue la rejaindre à Montmartre où elle savait le trouver.

7 En sortont, l'acteur s'aperçoit qu'an lui a fauché son vélo. Il ne reste que la chaîne, une bonne chaîne, et un mégot

8 Filons ou commissariat! En traversant la place Pigalle, un agent l'interpelle : « Alors... et les clous?... »

Je vous ai tout de suite reconnu, Monsieur
Ah! oui, très bien... Qui suis-je?
Albert Préjean.

Albert Préjean.
 Ce dernier parut déçu comme s'il avait vraiment supposé qu'on pouvait reconnaître, sous son apparence, le commissaire Maigret.
 A la table voisine, on jouait au poker.
 Comme il regardait avec insistance, un

des joueurs proposa :

- Voulez-vous faire une partie avec nous?

- Volontiers.

Attablé avec les autres, il reçut ses cartes.

Tout occupé à chercher à percer le jeu de ses adversaires et à découvrir comment ils trichaient — cay ils ne pouvaient que tricher! — il ne s'aperçut pas tout de suite tricher! — il ne s'aperçut pas tout de suite qu'il avait en main un jeu inouî : un carré d'as! Le visage impassible, il demanda cependant une carte. Que risquait-il, en somme? Il ne pouvait avoir mieux, ni plus mal. C'est alors que, bouleversé, il s'aperçut qu'il venait de toucher un cinquième as. La chose, dans le fond, était assez simple. Il avait, comme partenaire, Sanas, l'homme qui sait le Bottin par cœur et manipule les cartes d'une façon extraordinaire. C'est lui qui avait servi Préjean de cette façon pour lui faire une blaque. Elle était un peu lui qui avait servi Préjean de cette façon pour lui faire une blague. Elle était un peu forte, sans doute, car le pseudo commissaire rougit, pâlit, bégaya et finit par perdre la parole. Cinq as alors que le jeu n'en comporte que 4, la chose est assez génante, il faut le reconnaître. Les autres le regardaient d'une drôle de façon. L'un d'eux se décida et, le regard dur : « Vous triches, Monsieur? » « Moi?... Mais non...» « Montrez votre jeu, dans ce cas. » Son interlocuteur, d'un coup de main, dévoila le jeu trop beau. Dès que les cinq as furent mis à jour, la bagarre éclata. Quand elle cessa, tout finit par s'expliquer.

bagarre éclata. Quand elle cessa, tout finit par s'expliquer.

— Pauvre Maigret, fit Préjean. Il est loin d'être à la hauteur.

Il s'assit au bar et paya une tournée. Tout à coup, son regard se fixa sur une jeune femme qu'il ne voyait que de dos. Sa manie déductive le réprit : « Jolie... bien habiliée... elle doit avoir un « coquin » qui l'attend par là... » A ce moment, la dame se retourna. C'était Lysiame Rey, sa jeune et jolie partenaire vonue le retrouver.

Quand Préjean repartit, il s'aperçut qu'on lui avait fauché son vélo...

Michèle NICOLAI.







L'Actualité THÉATRALE

PAR JEAN LAURENT

AU THÉATRE DU GYMNASE :

Le héros de M. Eddy Ghilain reste dans la tradition de ces petits êtres inquiets et rebelles, qui mêlent aux gamineries de leur âges, des révoltes farouches envers leur père, et des élans fougueux de passion pour leur mère. Sous des dehors rudes et un caractère irritable, ces charmants sales gosses, qui se croient persécutés, cachent tous des âmes d'élite, et une faculté émouvante de souffrance secrète.

L'auteur de « Défi », dont je n'apprécie pas énormément le style assez plat, est incontestablement un homme de théâtre : « Défi », sans être un chef-d'œuvre, était admirablement construit. « Le Fauve », lui, reste en cage pendant deux actes : il ne sort qu'au troiséire.

sort qu'au troisième.

Un gosse de dix-huit ans adore sa mère au point d'essayer, avec les moyens les plus vils, de briser son calme bonheur, par haine et par jalousie de son beau-père. Notre jeune héros déteste et mèprise le second mari de sa mère, qui est visiblement un brave homme, indulgent et affectueux. Mais « Le Fauve » reproche à sa mère d'être encore jeune et désirable. Et ce petit monstre lui fait parvenir des lettres anonymes, laissant supposer l'infidélité de son époux. Le spectateur le moins perspicace a deviné, à la fin du deuvième sets que perte triets encore triets de la fait de de son poux.

Le spectateur le moins perspicace a deviné, à la fin du deuxième acte, que notre triste héros était l'auteur de ces lettres anonymes. Mais ses parents tombent dans le piège, bien entendu. Après un long piétinement dans la cage familiale, « Le Fauve » finit par sortir ses griffes. Et le troisième acte, qui est d'une grande puissance dramatique, est tout à fait remarquable. En apprenant que son fils est l'auteur de ces ignobles lettres anonymes, sa pauvre mère lui fait une bien étrange confession : le beau-père, que le sale gosse hait de toute son âme, est en réalité son père. Celui-ci était déjà l'amant de sa mère du vivant de son premier mari. Et nous apprenons du même coup que le père légal du petit misérable — dont le gosse vénérait la mémoire avec dévotion — était un mari complaisant, qui admettait, par intérêt, que sa femme ait un amant. Cette confession de la mère est aussi pénible que révoltante. Et l'on partage le dégoût du gosse devant une telle révélation. Pour respirer un air plus pur, le petit s'enfuit. Il ira refaire sa vie en Algérie... Et le rideau tombe— sur l'effondrement d'une mère en larmes.

Serge Reggiani et Ariane Borg, dans une scène âpre et sentimentale du « Fauve ».



Photo Studio Harcoo

Vu le caractère irascible de son gosse, on trouve que cette mère a été bien imprudente de lui avouer si tard qui était son père, et qu'elle était même criminelle de laisser grandir cette haine du fils pour son père... Seulement, si elle lui avait tout révélé à huit heures moins le quart, il n'y aurait pas eu de pièce. Et « Le Fauve » serait resté dans sa care.

Un seul caractère est bien dessiné : celui de cet adolescent, souffrant — comme Poil de Carotte — de sa laideur, de ses cheveux roux, et cachant son complexe d'infériorité et une sensibilité d'écorché vif, sous des dehors bourrus et farouches. Serge Reggiani incarne ce jeune félin avec l'intensité intransigeante d'un être neuf, qui juge ses parents plus sévèrement que la société. Des « Parents terribles » à « Etienne » d'« Etienne » au « Fauve », Serge Reggiani est un spécialiste de l'adolescence tourmentée et refoulée.

L'intelligente mise en scène de Mme Paule Rolle sauve les deux premiers actes. France Ellys prête une humanité, une tendresse profonde et pudique à cette mère, en réalité peu sympathique. Les autres rôles sont tellement conventionnels qu'on ne peut guère juger les interprètes : le personnage de Georges Vitray est absolument indéfendable. Et l'unique scène de Laure Diana sert uniquement à rendre vraisemblables les lettres anonymes. C'est un « truc » d'auteur un peu trop naff et apparent.

AU THÉATRE PIGALLE : "MONTMARTRE"

On se demande comment M. Pierre Frondaie a pu écrire sérieusement une pièce pareille, et comment les acteurs peuvent aujourd'hui la jouer sans éclater de rire au nez les uns des autres. C'est le triomphe de la platitude et du lieu commun, avec un mélange de comique vulgaire et de sensiblerie larmoyante, qui ne possède même pas la fratche naiveté du mélo populaire.

pas la fraîche nalveté du mélo populaire.

Lors de sa création, en 1910, cette pièce
pouvait plaire à un public qui se pâmait
au « Maître de Forges », mais aujourd'hui,
de telles œuvres nous amusent.

Je dois à la vérité d'avouer que si l'intrigue ressemble à une parodie d'un sketch
1900, l'atmosphère de Montmartre d'alors
per marque ni de couleurs ritter ni de nitre

Je dois à la vérité d'avouer que si l'intrigue ressemble à une parodie d'un sketch 1900, l'atmosphère de Montmartre d'alors ne manque ni de couleurs vives, ni de pittoresque. La toile de fond brossée par Pierre Frondaie vaut infiniment mieux que la banale histoire qu'il nous raconte. Le meilleur moment de la soirée, c'est encore les changements à vue (?) des décors. Ces fameux ascenseurs du Théâtre Pigalle sont absolument incommodes, d'un luxe puéril, et d'une lenteur désarmante. Mais ça m'amuse toujours de contempler le ridicule monte-charges qu'on faisait visiter aux pro-

lument incommodes, d'un luxe puéril, et d'une lenteur désarmante. Mais ça m'amuse toujours de contempler le ridicule monte-charges qu'on faisait visiter aux provinciaux, le dimanche matin.

La mise en scène est triste, les robes sans esprit... Mais l'interprétation est de premier ordre; à la fois chatte et oiseau, Spinelly, reprenant le rôle créé au Vaudeville par Polaire, montre de bien joiles qualités de féminité, de spontanéité et d'émotion. Cette enfant gâtée de Paris passe avec un égal bonheur de la fantaisis à la passion, de l'insouciance d'un petit moineau de Montmartre à la résignation douloureuse d'une femme déjà marquée par la vie. Les autres rôles sont beaucoup plus ingrats : celui de Jacques Varennes, banquier brutal et cynique, est nettement comique. D'une nombreuse distribution, on remarque le tact d'Hubert Prélier, qui évite le ridicule; l'autorité de Pierre Magnier, et surtout l'aisance d'Hélène Tossy, qui a campé une figure de « petite femme » du Moulin, d'une truculence et d'un comique rond et direct irrésistible.

AU THÉATRE ANTOINE :

Non, il ne s'agit pas de la délicieuse chanson canadienne, que Maria Chapdelaine devait fredonner en allant à l'école. Michèle Lahaye ne lui a emprunté que son titre, qui est ravissant. Son adaptation d'une pièce hongroise est si excellente et si spiri'uelle-

ment dialoguée, qu'on ne pense pas une seconds à une traduction. Cette comédievaudeville semble avoir été pensée et écrite en français.

C'est la « Compagnie du Marais » qui nous présente sur la scène du théâtre Antoine ce petit chef-d'œuvre d'humour : la pièce est aussi fraîche et aussi pimpante que son titre. Toute l'action se passe en une nuit... une nuit de noce bien agitée, Nous suivons le voile de la mariée au cours de six tableaux d'une cocasserie fraîche et saine comme celle de Labiche... « Son voile qui volait » rappelle un peu la promenade mouvementée du « Chapeau de paille d'Italie ».

Une jeune mariée, en rentrant dans la chambre nuptiale — c'est-à-dire dans une

Une jeune mariée, en rentrant dans la chambre nuptiale — c'est-à-dire dans une chambre d'hôtel d'une petite ville de province — trouve au milieu de ses fleurs et de ses cadeaux, une bague splendide, accom-



La robe de mariée, dessinée par Jean Cocteau, pour « Son Vaile qui volait ».

pagnée d'un mot fort compromettant pour sa vertu. Vous jugez de la fureur de son petit bourgeois de mari, qui se croit trompé... avant la noce! Pour sauver son honneur, la mariée s'enfuit dans la nuit, afin de découvrir ce mystérieux donateur.

"Son voile par-ci, son voile par-là... »

Nous suivons son sillage à travers la petite
ville, d'abord chez le bijoutier, réveillé
dans la nuit par cette blanche apparition;
puis chez le jeune baron qui a acheté la
bague et dont les parents donnent précisément cette nuit-là un bal travesti...

La bague, bien entendu, était destinée à une ancienne maîtresse du baron. Une femme de chambre étourdie, à l'hôtel, s'était trompée de chambre... Et le voile de la mariée continue sa ronde folle : il vole par-dessus les quiproquos, les malentendus et les aventures les plus rocambolesques, au milieu d'une véritable jonglerie de mots d'esprit et de traits maitieur.

d'esprit et de traits malicieux.

Au matin, la mariée rentre dans la chambre nuptiale avec son gentil petit baron-alibi. Entre ce jeune homme plein de fantaisie et son benêt de mari, déjà autoritaire et ennuyeux, la jeune femme n'hésite guère. Elle laisse son mari partir tout seul en voyage de noce (pour ne pas perdre les billets) et elle reste avec le génèreux donateur de la bague. Voilà une nuit de noce assez imprévue, et qui alimenterait un excellent scénario de film.

L'interprétation est charmante, avec Jacqueline Gauthier (la mariée), dont le jeu rappelle un peu celui d'Alice Cocéa, Henri Guisol, désinvolte et charmant fantaisiste, et Robert Vattier, le mari pharmacien, qui sort nettement d'une pièce de Labiche.



Photo extraite du film.

Sur l'ECRAN

PROMESSE A L'INCONNUE. — L'inconnue, c est Françoise Laroche, un nom bien honnéte, comme vous pouvez le constater, fleurant bon la campagne et le terroir français, et qui est si impide qu'il semble fabriqué tout exprès pour dissimuler quelque honte ou auelque scandaleuse aventure. C'est justement le cas! Françoise Laroche est en réalité Mme Bernard Parker, la femme de l'aventurier Parker, financier marron poursuivi par la police à la suite d'importantes escraqueries bancaires. Françoise est absolument étrangère à l'activité de son mari et, oprès la fuite de l'indélicat bonhomme, décide d'aller chercher quelque repos — et l'oubli — dans une station perdue des Hautes-Alpes.

Au lieu du silence et du repliement sur soi-même, c'est l'amour qu'elle trouve dans ces neiges éternelles, à moins que l'amour pur et l'exaltation qu'elle y connaît ne soient aussi repliement sur soi-même et silence... Tout ne va pas toul seul, cependant : le mari fugitif reparaît, prêtend reprendre sa femme au jeune Jean Cartier, l'honnête garçon à qui elle s'est abandonnée, et semble décidé, pour regagner Françoise, à avoir recours à tous les moyens, y compris le revolver... Trop tard! La police vient l'arrêter et met un terme à ses vols et à ses indélicatesses sentimentaies qui, pour le public, sont plus graves que la rafle de quelques millions mal gardés, ce qui prouve que le public a une très juste estimation des

Le film qu'André Berthomieu a réalisé

sur cette donnée ne manque pas d'air traits. Il a été tourné en zone non occupée et l'on aurait tort de reprocher au metteur en scène l'indigence matérielle de son œuvre. I' est certain qu'il manque par-ci, par-là, quelques scènes un peu plus étoffées que celles que l'on nous donne, mais nous savons qu'elles eussent coûté plus qu'il n'était permis de dépenser; ne nous arrêtons donc pas à ces économies forcées et loucns sans arrièreperisée le travail de chocun accompli sans deute dans des conditions très précaires.

doute dans des conditions très précaires.

Le scénario est mince mais suffisant pour permettre la réalisation d'un bon drame psychologique. Il est intelligemment mis er scène et surfout supérieurement joué par des acteurs qui sont pormi les meilleurs que nous possédions: Claude Dauphin, notre irremplaçable jeune premier de caractère; Charles Vanel, notre plus grand comédien avec Raimu et Michel Simon; Pierre Brasseur, qui joue de manière étourdissante le rôle d'une ignoble petite crapule; il fait là une composition de grande classe; Henri Guisol, excellent en ami dévoué; enfin, Madeleine Robinson, qui c des dons dramatiques et tragiques extrêmement précleux. Elle incarne ci l'une de ces fameuses femmes de nulle part si chères aux cinéastes; et nous croyons à ce qu'elle nous dit, à cet amour qui lui vient avec la première neige et qui repartira peut-être avec le premier soleil, mais qui, tant qu'il dure, vit d'une ardeur brûlante et passe l'écran.

LE MUSIC-HALL

Nous dirons la semaine prochaîne ce que nous pensons de son tour de chant qui comprend notamment des chansons nouvelles qu'elle a écrites elle-même et que nous sommes heureux d'entendre. Nous dirons aussi, à cette occasion, ce que nous pensons de ce nouveau programme, qui marque le retour de Geo Dorlis, les débuts au Théâtre du Rire et de la Chanson, l'A.B.C., de Suzer Mais et la rentrée de l'ean Solar.

AUX OPTIMISTES

Ce que nous voulons aujourd'hui saluer tout particulièrement, c'est la parfaite réussite de « Paris Boul'vard » au Théâtre des Optimistes. La revue de Marc Cab est une bonne revue, sans prétentions, sans recherches outrancières, mais bien d'un esprit de bon aloi, qui permet aux scènes de s'enchaîner les unes aux autres dans un mouvement rapide pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Quant au spectacle, il est d'une rare qualité. Le soir de la générale, tous les vieux boulevardiers n'avaient qu'une phrase à la bouche : « Nous voici revenus à la belle époque du Théâtre des Capucines ». En effet, Jeanne Saunal a rendu au boulevard parisien ce qui lui manquait depuis iongtemps : une scène où tout est de bon goût, où la richesse des décors, la beauté des costumes sont tels qu'on peu, applaudir sans aucune restriction de pensée une production dighe des plus beaux moments de l'avant-guerre. Pendant deux heures, la joie des yeux est totale : choix des étoffes, art du déshabillé, symphonie des couleurs accordent généreusement à celui qui est venu chercher au théaire un peu d'oubli et de réconfort, une immense satisfaction. Et, tel qui y était venu maussade, en sort plein d'un optimisme qui consacre et confirme le nom même de la salle où il a loué son fauteuil.

Il faut associer aux compliments mérités par Jeanne Saunal le nom de Christian Chamborant, dont la mise en seène mouvementée, rapide et sans insistand donne aux interprètes une assise solide et leur permet d'exprimer leur talent et leur personnalité.

Raymond Cordy est sympathique; France Aubert a une bien jolie voix, Lita Recio est une excellente comédienne, mais il est certain que Fernand Gil-Berr est un vrai comique, un comique de nature. Si on a pu quelquefois lui reprocher de la lourdeur, il faut lui savoir gré d'avoir ici choisi ses effets et d'être resté toujours dans le ton exact de la farce.

Quant à Jackie Coco, à Tabarin, puis à l'A.B.C., nous avions déjà senti en elle toutes les promesses qui, aujourd'hui, se réalisent. Elle a du rythme, elle a de la fantaisie, elle sera bientôt une des meilleures parmi les vedettes montantes de la jeune génération.

Et puis il y a Florelle. Nous avons été pendant trop longtemps privé de Florelle pour ne pas dire, avant tout, la joie que nous avons à la retrouver. Que ce soit dans le tour de chant ou sur l'écran, nous avons toujours été particulièrement sensible au talent de Florelle. Si certaines vedettes font leur nom et leur succès par une recherche volontaire de l'esprit, par la fabrication d'une originalité, Florelle est de celles qui se contentent d'être elles-mêmes. Elle est la, elle existe, elle est femme, elle vient vers vous, elle ne vous demande ni ne vous impose rien. Serez-vous assez simple, aurez-vous suffisamment le goût de la vraie poésie pour vous laisser aller vers elle ? le vous le souhaire, car, si vous avez la chance d'être sensible au talent de Florelle, ce n'est pas une satisfaction passagère qu'elle vous donnera, mais long-temps après l'avoir vue ou l'avoir entendue quelque chose de calme, de doux continuera à chanter en vous. Florelle est une très grande artiste; la mode d'un jour ne l'a pas faite, elle fut, elle est, elle sera roujours une grande Florelle.

A L'EUROPÉEN

Nous avons attendu pour voir Félix Paquet, qu'il soit à l'Européen. Il ne nous a pas déçu, nous l'avons trouvé tel que nous l'avions quitré, avec, peut-ètre, une tendance à travailler à l'arraché qui gâte parfois le plaisir qu'ill nous donne. A force de vouloir saisir le public, on sent trop chez lui la volonté de faire rire. Et, alors, naturellement, on rit moins. Un art parfait est celui qui ne se montre pas. Néanmoins, peu de garçons possèdent comme Félix Paquet le don de prendre le spectateur par un coup d'eil, une interjection retentissante, un geste placé à bon cerient.

Dans le même programme, après son éclatante rentrée à l'A.B.C., Denysis confirme, devant un public populaire, ses extraordinaires qualités de tendresse auxquelles s'ajoute maintenant une force d'expression qui lui permet d'imposer les chansons les plus fines à tous les publics.

Charlotte Dauvia joue, avecune autorité consommées un skerch qui faisait partie de la revue « Paris-Midi » et dans lequel ses qualités d'excellente comédienne trouvent parfaitement leur emploi.

Il y a enfin un cas curieux pour ceux qui aiment vraiment le music-hall, qui le suivent en guettant ses transformations successives au cours des années. Deux fantaisistes sont au programme : Riandreys et Maurice Bacquet. Ils ont tous les deux beaucoup de succès. Chacun travaille dans un style absolument différent. Riandreys connaît à fond toutes les ficelles de son métier, il sait raconter les histoires et donne même à celles qui ne sont pas nouvelles un sel parriculier; il fait d'une bonne chanson une chanson excellente par ce qu'il y apporte d'intentions dans la mimique et de recherches dans le jeu, Il danse les claquettes comme un vrai danseur et on se dit en voyant ce petit bonhomme que, s'il avait eu plus de chance, il serait peut-être devenu une grande vedette. Il en est peut-être temps encore pour lui et nous le fui souhaitons. Dans le style music-hall classique, sa

réussite à l'Européen est certaine.

A l'autre pôle de l'expression, un autre petit bonhomme, Maurice Bacquet, travaille simplement avec sa nature. Que ce soit dans la partie musicale de son numéro ou dans les sketches parodiques du sport, seul le don du comédien apparait et provoque les applaudissements, à l'encontre même de certaines lois du mêtier qui veulent que chaque thème comique ait sa chute.

Ce qu'il y a peut-être en trop chez Riandreys l'habileté dans le métier manque à Maurice Bacquer et si, oubliant un peu tout ce qu'il sait, Riandreys se laissait aller plus souvent à sa nature, car il en a une — il y gagnerait certainement. Allez applaudiz avec eux le parfait imitateur Maurice Teynae.

locques HARDOUIN.

MICHELE AU COMPTOIR



Mes gants usés, j'en voulais d'autres. Vous avez demandé ma main, Avec un souvire - et soudain J'ai failli demander la vôtre!...

Il ne s'agit pas de se maquiller... pour se maquiller. Il faut trouver son fard! Si vous avez des cheveux auburn comme Michèle, essayez le "Vénitien" de GEMEY et vous verrez combien votre visage sera transformé et étrangement embelli.

Toute femme, avec un peu d'habileté et les fards GEMEY, peut modifier son visage, en faire oublier les imperfections, dégager sa beauté idéale et même la recréer. De qualité inégalable, les fards crèmes et les fards compacts GEMEY se distinguent par la délicatesse de leurs 14 coloris «vivants». Le rouge à lèvres GEMEY, d'une innocuité absolue, tient vraiment et s'harmonise parfaitement avec les fards. La poudre GEMEY, pré sentée également en 14 nuances, est la plus fine, la plus légère, la plus « féminine » des poudres



CREATION RICHARD HUDNUT 20. RUE DE LA PAIX - PARIS

Andre 4 Maurice

Les Mattres-Coiffeurs des Vedettes 26, rue de la Pépinière, Paris-8° Téléphone: LAB. 05-99

Vedettes

114. CHAMPS - ELYSÉES, PARIS - 8 Téléphone: Direction-Rédaction Elysées 92-31 (3 lignes groupée Chèques postaux: Paris 1790-3 PUBLICITÉ: Balzac 33-78

PRIX DE L'ABONNEMENT

SECRETS DE VEDETTES

Tout le monde rentre

Ça y est. Tout le monde rentre. Tout le monde est rentré. Seule, la Fortune continue son voyage à travers la France. Elle y distribue, grâce à la Loterie Nationale, 180 millions chaque mois. Etes-vous prêt à en recevoir votre part? Avez-vous pris votre billet?

PENREGISTRE MON DISQUE moi-même au

STUDIO THORENS

15, Faub.-Montmartre :: Tél. : Prov. 19-28

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice Évelyne BEAUNE 5, Villa Montcalm, Paris (18°) COURS par CORRESPONDANCE

CLAQUETTES CHORÉGRAPHIE

TAL ODF, 32-40 Métro: Odéon







Le Doyageur de la TOUSSAIN

LA ROCHELLE pendant les fêtes de la Toussaint A travers la pluie et le brouillard, un jeune homme cherche son chemin. Il arrive de Narvège, où il a perdu ses parents et revient chercher au pays natal refuge et subsides. Sa première visit est pour le cimetière où il va s'incliner sur les tombes de sa famille. C'est dans cet étrange lieu que Gilles Mouvoisin fait la cannaissance d'une « fille » du port, Armandine. Elle lui demande de venir chez elle en souvenir de son ancle qu'elle dit avoir bien connu. Gilles, quoique d'abord assez surpris de cette preposition, accepte de la suivre et sa surprise ira en augmentant quand il trouvera assemblés chèz son « hôtesse » des notables de La Rochelle qui lui apprennent qu'Octave Mauvoisin, son ancle, a fait de lui son legataire universel.

L'ancle Mauvoisin était un original qui, de son vivant, avait la réputation d'être un maniaque aux idées machiavéliques et son testament confirme l'opinion que ses proches avaient de lui : Gilles devra admettre sous son toit Colette Mauvoisin, so veuve, et subvenir à ses besoins; de plus, un certain coffre ne pourra être ouvert que lorsque Gilles aura, par ses propres moyens, découvert la combinaison. La première clause de ce peu ordinaire testament ne semble pas déplaire outre mesura à Gilles. Colette est, en effet, une veuve jeune, jolie, distinguée. C'est cependant à cause d'elle que le drame se déclenchera et après de multiples et douloureuses péripéties, un carga emportera vers des rivages plus cléments... le « Voyageur de la Toussaint », accompagné de la femme qu'il aime.

Les circonstances actuelles ne permettant pas d'aller tourner à La Rochelle même ce film. René Maulzert a réalisé aux Studios Photoscnor, pour le campte de Francinex, une reconstitution très fidèle d'un quartier complet de ce granc port, avec ser rues larges et alignées, oux povés dispoints, bordées de parches, de galeries et d'arcades où les piétons circulent à l'abrid de la pluie.

« Le Voyageur de la Toussaint », tiré du roman de Georges Simence, et dont l'ada

de la pluie.

« Le Voyageur de la Toussaint », tiré du roman de Georges Simenon, et dont l'adaptation et les diclogues sont de Marcel Aymé, est mis en scène par le jeune et sympathique Louis Daquin — dont nos lecteurs se tappellent certainement l'excellente révesite de « Nous les Gosses » « Le Voyageur de la Toussaint » personnifé par Jean Dessailly, premier prix du Conservatoire et qui tourne pour la première fois, comprend encore une pléiade d'autres vedettes Assia Noris, jules Berry, Gabrielle Derizat, Guillaume de Sax, Simone Valère, Serge Regigiani, Louis Seigner, Jacques Castelot, Marguerite Ducouret, Marie-Hélène Dasté, Alexandre Rignault, René Génin, Robert Le Vigan, etc.

Guy de la PALME.



LE CÉLÈBRE CABARET LE GRAND JEU UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION

avec les plus grandes vedettes

A 20 HEURES 30

58, RUE PIGALLE . TÉL. TRINITÉ 68-00



SYLVIA DORAME, la dynamique chanteuse, danscuse et planiste remporte actuellement un éclatani remporte actuellement un éclatant succès dans son étourdissant numéro de rythme à l'ETOILE MUSIC-HALL.

B.C. Aujourd'hui à 15 heures Elle rentre à Paris...

ÉDITH PIAF

..et ne chante qu'à l'A. B. C

A L'ATELIER

Sylvie et le Fantôme Pièce gaie d'ALFRED ADAM

AMBIGU

J'AI 17 ANS avec l'auteur Paul Vandenberghe Suzanne Fleurant et Guy Rapp

Matinées 15 h. jeudi., sam., dim. et lundi Soirées 20 heures, saul mardi

DE VIENNE

Un Triomphe



L'AIGLON 11, rue de Berri - Bal. 44-32 NILA CARA GEO DORLYS OUVERT TOUTE LA NUIT

CARRÈRE THE - COCKTAIL - CABARET

JACQUELINE MOREAU ET UN PROGRAMME DE CHOIX

GIPSY'S

20. RUE CUJAS

Métro : SAINT - MICHEL

QUARTIER LATIN

AU



Cabaret Parisien

Le seul cabaret ou règne la folle gaîté! Tous les soirs, à 20 heures, jusqu'à 1 heure du matin. avec RAYMOND CORDY et JACQUES COSSIN

et la revue VENEZ VOIR PARIS Une nouvelle production de Gaston Dona 51, rue des Écoles. - Métro: Saint-Michel

Ouvert toute la nuit 10 ATTRACTIONS Les films que vous îrez voir:

Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 136. Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F., 14 à 23 h.
Cinéma Champs-Elysées
Cinémonde Opéra, 4. Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE: 01-90.
Cinémonde Opéra, 4. Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE: 01-90.
Ciné Opéra, 32. avenue de l'Opéra. Opé. 97-52.
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18 30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. Delambre Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11
Ermitage, 12, Ch.-Elysées, Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25.
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
Radio-Cité Montparnasse.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons).
Saint-Lambert, 8, rue Péclet. 20 h. 40. D. et F. 14 et 16 h. 30.
Scala, 13. bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.



Du 14 au 20 octobre
L'Arlésienne
Le Mariage de Chiffon
Bolèro
Sortilège Exotique
Mile Swing
La Route enchantée
La Piste du Nord
Le Journal tombe à 5 heures
La Nuit Fantastique
La Femme perdue
Opéra-Musette
A vos ordres, Madame (du 18 ct.)
Le Mariage de Chiffon
Dernière Aventure (Papa)
Patrouille Blanche
La Comédie du Bonheur
Le Lit à Colonnes
Collier de Chanvre Du 14 au 20 octobre

Collier de Chanvre ...

L'Empuscade
La Femme que j'ai le plus aimée
La Vierge Folle
Je t'aimerai toujours
L'Homme qui joue avec le Feu
Signé Illisible

DE 22 H. A L'AUBE . 3, RUE DE LIÈGE

(Chez WATSON)

à partir de 20 h.

Véhicules assurés pr le retour des clients Retenez votre table à Wag. 22-75

Y Rol.-Michel 8, rue du Colonel-Renard, Étoile 41-84.

VOL DE NUIT

Le Bar des Poètes et des Gens d'Esprit

YOLANDE ROLAND-MICHEL EDGAR ROLAND-MICHEL ouvert tous les jours

Du 21 au 27 Octobre

Promesse à l'Inconnue
Le Mariage de Chiffon
Dernier Atout
Sortilège Exotique
Terre de Feu
L'Or du Cristobal
Piste du Nord
Signé Illisible
L'Arlésienne
Dernière Aventure
Allo I Janine
et.) A vos Ordres, Madame
Le Mariage de Chiffon
Le Pavillon Brûle
L'Amant de Bornéo
Forte Tête
Le Lit à Colonnes
Parlez-moi d'Amour
L'Etrange Nuit de Noël
La Neige sur les Pas
La Route Heureuse
Suis-je un Criminel?
Feu
PALA



CINETTE WANDER, la charmante fan-taisiste, qui vient d'obtenir au Ca-baret et à la Radio un grand succès, et que nous applaudirons sur une de nos grandes scènes parisiennes.

CINÉ MONDE 4, CHAUSSÉE D'ANTIN

TERRE DE FEU MONTPARNASSE MIRAMAR

FORTE TETE avec René Dary, Aline Carola, Guillaume de Sax FLEURS ET PARFUMS



Dans la nouvelle et émouvante pièce du Gymnase, "LE FAUVE", les fort jolies robes de France Ellys et de Laure Diana, sont des créations PAQUIN 3, RUE de la paix

Dans "LE FAUVE" de M. Eddy Ghi-lain, mis en scène par Paule Rolle au Gymnase, les élégants shorts et pyjamas de plage portés par la jeune Lisette Lorin, sont des créations

LAURE BELIN 59, rue Advieux Colombier, dans la curieuse pièce "KIDDOU", les charmantes robes de Renée Corciade et de Santa Relli sont de "DEMAIN" la maison (16, rue Halévy) ainsi que la robe de chambre de Kiddou.

DAUNOU

600° VALSES

ROBERT BURNIER - GERMAINE LAUGIER ROBERT ARNOUX - LIANO DELIANE Les 2 "Monsieur" de Madame Comédie de F. GANDERA

ÉTOILE 35, Avenue Wagram grand Music - Hall de JEAN TISSIER dans un programme ÉTOILE

GAITÉ-LYRIQUE CARNAVAL

Opérette féerique de Henri Goublier A. BAUGÉ, Jacqueline CLAUDE, G. CÉCIL Somptueuse mise en scène

THEATRE des MATHURINS Marcel HERRAND & Jean MARCHAT Prochainement PRIMAVERA de Claude Fontaine Tri: 44-95 . CABARET DINER SPECTACLE BARBARINA ROGER

ETLENS ET SON ENSEMBLE

et tout un progromme présenté par

Pierre DORIS

-IMMENSE SUCCÈS

UVELLE REVUE 100 %

TOUT EN MUSIQUE

FEMINA

167, rue Montmartre — CEN, 57-50 NOUVELLE REVUE

LAREVUE D'AMOUR

LES DERNIERS SUCCÈS ALIBERT Musique de Vincent Scotto

Tous les soirs à 20 h.

73, rue Pigalle = Tri. 77-10 = M. Pigalle Gin. Dubois Hachem Kan MONSEIGNEUR

MEGEVE

RESTAURANT - CABARET

DINERS - SOUPERS

PARIS-PARIS Le Restaurant Cabaret chic de Paris DENISE GAUDART ET TOUT LISETTE JAMBEL UN DOMINIQUE JEANES PROGRAMME

Pavillon de l'Élysée -ANJou 29-60 ROYAL-SOUPERS 62, RUE PIGALLE . Tél. : TRI. 20-43

DINERS-SOUPERS NOUVEAU SPECTACLE DE CABARET

AUBERT PALACE 26, Boulevard des Italiens - Métro : Richelieu-Brouot

Promesse à l'Inconnue

CLUB des VEDETTES

2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81 Métro: Richelieu-Drouot

Madame, pour vos vêtements d'hiver en lainage, si vous aves bon d'achat ou vêtements usagés, adresses-vous à "MILADY"

120, Champs-Elysées (Métro: George-V) Manteau lainage lourd, à partir de 980 francs Aucune expédition en province.

à partir du 16 ERMITAGE A VOS ORDRES MADAME

MARBEUF MARIVAUX SACHA GUITRY et GABY MORLAY Le Destin Fabuleux de Désirée Clary Jacques VARENNE, Jean-Louis BARRAULT, Aimé CLARIOND, Lise DELAMARE Yvette LEBON, CARLETTINA, Jean HERVÉ, Georges GREY et Geneviève GUITRY

EDITIONS JOUBERT 25. RUE D'HAUTEVILLE, PARIS (6°)



EDITIONS MAX ESCHIG





COLETTE WILDA, charmante jeune première que nous verrons aux côtés de Renée Saint-Cyr dans « Madame e' le Mart », le film réalisé par Louis Daquin pour la Sté des Films SIRIUS.

« MADEMOISELLE VEDETTES 1942 », en compagnie des lauréates de notre concours, sort de l'Institut de Beauté Robel, aù ces demoiselles viennent de recevoir un charmant accueil.



ALIBERT

To lottes

FABIENNE FONTAINE

" MADEMOISELLE VEDETTES 1942".
Photo Teddy Ploz.

TOUS LES SAMEDIS 17 OCTOBRE 1942 — Nº 98 114, CHAMPS-ELYSÉES, PARIS-8*